

LE LOUP FLAMBÉ



Il était, au bois de Vesqueville, une renarde en quête d'un parrain et d'une marraine pour ses renardeaux.

Il gelait à pierre fendre, sur un pied de neige durcie comme la glace d'un étang. C'était un de ces longs hivers d'autrefois, serrant les moutons dans les bergeries et tous les autres animaux domestiques dans la douce chaleur des étables emmitoufflées de fumier et de fougères, ou de genêts, ou de chaume.

La bête circonspecte et flatteuse s'en fut d'abord chez son compère le loup qui, tenaillé par la faim, les yeux fiévreux, la peau collée aux côtes, s'apprêtait à quitter le liteau pour une expédition désespérée.

Après les révérences d'usage, dame Renarde introduisit sa requête.

— Ce n'est pas de refus, surtout entre parents, accepta d'un ton paterne le larron, alléché par l'espoir d'une franche lippée.

Et les voilà partis de conserve, à travers la futaie fleurie de givre, vers le gîte d'une hase qui rêvait des rosées printanières, de la pointe des branches de thym et vivait de ce songe creux.

— Ma mie, héla dame Renarde, soyez donc, je vous prie, la commère de mon cousin Loup au baptême de ma nichée.

Je vous laisse à deviner la frayeur de la pauvrete. Ses oreilles s'allongeaient d'une aune et sa queue minuscule battait la neige sous le tremblement de tout son corps. Pourtant, le respect de la coutume et la crainte des représailles assurées à un refus l'inclinèrent à l'acquiescement. Elle se leva, s'avança à pas comptés et esquissa une timide révérence.

L'œil allumé, sire Loup, dans un large sourire de convoitise, montrait ses crocs. Mais, par souci des convenances, il réfréna ses instincts sanguinaires.

A la file, dame Renarde en éclaireur, seigneur Loup à la suite, pauvre Hase clopinant à l'arrière-garde, le trio gagna le logis de l'hôtesse, hier terrier de Jean Lapin, aujourd'hui tanière de la renarde, qui avait mangé le propriétaire.

Dans l'entre-temps, une gracieuse chevrette s'y était réfugiée de confiance.

Echappée à quelques chiens courants, qu'elle avait

dépistés, elle frissonnait encore de tous ses membres et lançait au ciel des bêlements d'allégresse.

Les flaireurs reniflèrent la venaison.

— Pour une aubaine, c'est une aubaine! pensait le loup.

— La malheureuse! songea la hase.

— Qui donc m'a volé ma maison? interrogea la renarde.

— Bê, bê, bê! de bêler la courageuse chevrette en montrant deux dagues effilées, tels des aiguillons d'églantier.

Dame Renarde se tournant vers le loup :

— Entre le premier.

— Je suis trop gros pour une porte si étroite, objecta le fourbe. Entre, toi, enjoignit-il à la hase.

— Je n'oserais jamais, implora l'animal timide.

En désespoir de cause, l'hôtesse fila chercher du renfort chez une guêpe du voisinage, au pied moussu d'un vieux chêne.

— Bzi, bzi, bzi! bourdonna la guerrière, s'éveillant de son sommeil hivernal. Qui me demande? Le printemps déploie-t-il ses bannières aux branches des bouleaux?

— J'en appelle à votre aide, quémanda dame Renarde, contre une intruse qui s'est emparée de mon palais.

La guêpe exerça trois fois son aiguillon, puis entonnant le chant de guerre, bzi, bzi, bzi! en quelques coups d'ailes se trouva dans la place.

— Bê, bê, bê! pleurnichait l'assaillie.

— Bzi, bzi, bzi! claironnait l'assaillante.

Et se posant tantôt sur le museau, tantôt sur l'échine au poil épais, la dame à la taille fine enfonçait son dard et infusait son venin. L'infortunée chevrette avait beau se débattre, se jeter de côté, pointer en avant ses dagues inutiles. Toujours, à quelque endroit, elle sentait la douleur inattendue et cuisante, si bien qu'à la fin elle se coula hors de la maire (1).

Là, le loup l'attendait.

Surprise, elle fut bientôt égorgée, déchiquetée, dévorée. Le vorace n'avait jamais été à pareille fête. Les crocs sanglants enfouis dans la chair pantelante, il s'arrêtait parfois de dévorer pour écarter du festin, par un grondement de menace, la renarde non moins affamée.

— Je te revaudrai cela, se promettait la rusée.

La hase, les oreilles couchées sur le dos, s'était éclipsée, heureuse d'échapper au péril.

Le repu se léchait les babines.

Dame Renarde :

— Il nous faudra remettre la cérémonie, puisque la marraine est défaillante. Si, en guise de promenade de digestion, nous faisons une reconnaissance?

— Riche idée!

(1) Il y a trois parties dans la tanière du renard : la *maire*, l'entrée, l'antichambre où l'animal vient en observation; la *fosse*, où il renferme le produit de ses rapines et qui présente au moins deux issues; l'*accul*, cavité ronde sans issue, qui est l'habitation proprement dite et où la femelle se retire pour mettre bas.

Et de fureter de compagnie.

Par une coulée, ils arrivèrent sur le bord d'une rivière plus profonde que large et recouverte d'une couche de glace.

— Gageons, provoqua la renarde, que je saute mieux que toi.

— Mieux que moi! avec une pareille traîne! Es-tu folle?

— Gageons tout de même, insista la mâtine.

On fixa les enjeux. A défaut de canards dodus et grassouillets, ce serait deux poules et un chapon à livrer dès le lendemain.

Dame Renarde se recule et, les pattes allongées, la queue en panache, elle bondit sur l'autre berge.

— A toi! brave-t-elle alors.

Sire Loup, dédaigneux de l'élan, saute à son tour et cloup! tombe sur la glace, la rompt par son poids et disparaît dans un gouffre.

C'est dame Renarde qui riait.

Mais, avec un grand bouillonnement de l'eau, voici notre piètre sauteur revenu à la surface, d'un suprême effort s'agrippant aux racines d'un jeune saule.

Il veut reprendre haleine.

Sa grosse queue plongée encore dans l'eau est bientôt coincée entre les glaçons qui se referment et quand, d'une vigoureuse poussée, maître Loup se hisse sur la rive, les échos d'alentour retentissent de hurlements de colère et de douleur : il ne portait plus au bout de

l'épine dorsale qu'un moignon sanguinolent que le froid piquait de toutes ses forces.

— Vaurienne! gronda le querelleur, tu vas me le payer.

— Encore que les desseins de la Providence soient insondables, répliqua la trigaude. Depuis toujours, tout en médissant de ma queue, tu me l'envies. Je connais le moyen d'en avoir une plus belle.

— Tu ris de moi, maintenant, scélérate!

— Je ne ris point. Viens plutôt.

Ils gagnèrent la mesure d'un fileur de chanvre, que dame Renarde estimait pour l'excellence de son poulailler.

Sans défense, l'artisan dut composer : il vous ajusta au moignon du loup une queue fournie à faire crever de dépit les louves de la région.

Sire Loup se promenait par la filerie, la tête sur le côté, lorgnant avec admiration cette merveilleuse traîne.

Puis, ayant pris congé, le beau sire et la finaude galopèrent de nouveau dans le bois.

A la lisière, dame Renarde, grelottante, proposa d'allumer un feu de ramures mortes.

— Dieu t'a donné une intelligence sans pareille, reconnut le Loup. Chauffons-nous donc.

S'étant égouttées dans une âcre et épaisse fumée, branches et branchettes pétillaient. De belles langues de feu se dressaient bien droites, teignant de jaune la neige immaculée.

— Un peu d'exercice nous réchauffera en même temps, insinua l'artificieuse. Veux-tu avoir ta revanche?

— Volontiers.

— Je te défie au saut en hauteur par-dessus le brasier.

— A mon tour de commencer.

Il sauta.

Happée par les flammes, sa queue de chanvre prit feu et le flamba tout vivant.

Dame Renarde, elle, de s'esbigner, criant :

— Roule-toi dans la neige. Pour moi, je vole quérir du secours.

Dame Renarde ne revint jamais.



LOUIS BANNEUX

LÉGENDAIRE ARDENNAIS



OFFICE DE PUBLICITÉ (Société coopérative)
Rue Neuve, 36, Bruxelles

LOUIS BANNEUX



LÉGENDAIRE ARDENNAIS

—
Illustrations d'ALFRED MARTIN



OFFICE DE PUBLICITÉ

Anc. Établ. J. LEBÈGUE & C^{ie}, Éditeurs

Société coopérative

36, RUE NEUVE, BRUXELLES

—
1929